L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.

No. 61, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN $12
DO. TOUS PAR SEMAINE, 200 } *payable d'avance.*

NOUVELLE-ORLEANS:

MERCREDI MATIN, 27 MAI 1840.

CANDIDATS WHIGS

CHOISIS PAR LA CONVENTION NATIONALE.

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS.

WILLIAM H. HARRISON

DE L'OHIO.

POUR VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS

JOHN TYLER,

DE LA VIRGINIE.

POUR GOUVERNEUR :

HENRY JOHNSON.

Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

TICKET WHIG ELECTORAL POUR LA LOUISIANE.

1er. *District*—WM. DE BUYS, d'Orleans.
2d. *District*—JOSEPH BERNARD, d'Est-Bâton-Rouge.
3me. *District*—LEUTROT BARRAS, de la Fourche.
4me. *District*—JACQUES DUPRE, de St. Landry.
5me. *District*—SETH LEWIS, des Rapides.

CANDIDATS POUR LE CONGRES:

Premier Dist. Congressionnel—Thos. EDW. D. WHITE.
Second " — THOS. GIBBS MORGAN.
Troisième " — JOHN MOORE.

LEGISLATURE D'ETAT.

WM. DE BUYS,
GLENDY BURKE,
W. C. C. CLAIBORNE,
G. BEDFORD,
L. L. FERRIERE,
A. W. PICHOT,
CHRISTIAN ROSELIUS.

OPINIONS COMPARÉES DE HARRISON ET DE VAN BUREN RELATIVEMENT A L'ABOLITIONISME.

Nous pensions n'avoir plus à nous occuper de la question de l'abolition; mais puisque les vanocrates croient devoir y revenir en désespoir de cause, il faut bien les suivre sur ce terrain.

Nous allons donc présenter en regard, les opinions respectives de Harrison et de Van Buren relativement à l'abolitionisme: ce sont des faits; il appartient au public de comparer et de juger.

Contraste pour les électeurs.

GÉNÉRAL HARRISON.	M. VAN BUREN.
En décembre 1802, étant gouverneur de l'Indiana, il a approuvé des pétitions ayant pour but de faire *suspendre* l'ordonnance de 1787 qui prohibait l'esclavage.	Il commence sa carrière politique en 1820, par donner son approbation, comme sénateur de l'Etat de New York, à la résolution suivante:
En 1819, il vote, comme membre de la Chambre des Représentants au Congrès, contre la clause qui faisait de l'émancipation dans le Missouri et l'Arkansas une condition d'admission dans l'Union, c'est-à-dire qu'il vote pour l'admission pure et simple sans imposer l'obligation d'abolir l'esclavage.	Il nomme sa carrière politique en 1820, par donner son approbation, comme sénateur de l'Etat de New York, à la résolution suivante: "Résolu que nos sénateurs doivent insister et que nos représentants sont invités à s'opposer à l'admission, dans l'Union, d'aucun Etat où tolérance ou prohibition de l'esclavage sa condition absolue d'admission."
Ainsi il a été d'opinion que le Missouri ne devait pas être reconnu comme Etat, parcequ'il était aussi l'opinion des Etats-Unis en général.	Ainsi il a été d'opinion que le Missouri ne devait pas être reconnu comme Etat, parcequ'il était aussi l'opinion des Etats-Unis en général.
En 1821, étant alors membre d'une convention de l'Etat de New York chargée d'amender la constitution; il parla et vota pour donner le droit de suffrage aux nègres libres.	En 1821, étant alors membre d'une convention de l'Etat de New York chargée d'amender la constitution; il parla et vota pour donner le droit de suffrage aux nègres libres.
En 1836, dans une lettre à M. Thomas Sloo de cette ville, le général Harrison disait: "Je ne crois pas que le congrès puisse abolir l'esclavage dans les Etats, *si intervenir en aucune manière dans les affaires de propriété des citoyens* excepté sur la demande de des Etats qui voudraient se débarasser de leurs esclaves moyennant compensation, mais non autrement. Mes opinions sont du reste celles de JEFFERSON et de MADISON."	Je ne croirais pas, d'après les lumières dont je me suis pourvu, pouvoir en conscience approuver que le congrès n'a pas le droit d'intervenir dans la question de l'esclavage dans le district de Colombie, qu'il n'a pas le droit d'abolir l'esclavage dans le district de Colombie.

En présence de ces faits dont personne ne peut contester l'authenticité, le doute est impossible.

Le BUFFALO QUEZEN a apporté *onze mille neuf cent quarante* lettres, sans compter les journaux.

RICHMOND.—Depuis quelque temps des tentatives d'incendie ont eu lieu dans cette ville; on éprouve à ce sujet d'assez vives inquiétudes. Aucun des incendiaires n'a encore pu être découvert.

On écrit de Norfolk, 18 mai:

"La frégate *Potomac* a quitté notre port pour se rendre au Brésil. Ce bâtiment est l'un des plus beaux que nous avons encore vus: il est admirablement gréé; tout s'y trouve dans le meilleur ordre et l'équipage en est excellent. Le capitaine Kearney qui le commande, est un officier qui se distingue par beaucoup de fermeté réunie à beaucoup de douceur. Il a su prendre sur les hommes qu'il commande, une grande influence morale.

Le corvette de guerre des Etats-Unis *Erie*, a quitté Pensacola, jeudi dernier pour aller faire une croisière.

L'HISTOIRE DE LA REVOLUTION FRANÇAISE de M. Thiers, traduite en anglais et annotée par M. Frédéric Shoberl, vient d'être publiée en 3 volumes par Carry et Hart de Philadelphie. Cette traduction d'un des plus beaux livres d'histoire contemporaine doit avoir aux Etats Unis un grand succès.

TEXAS.

Le steamer *New-York* est arrivé hier de Galveston, après une traversée de 36 heures; il nous apporte des journaux de Houston et de Galveston qui vont jusqu'au 23 courant.

On dit dans le *Austin Gazette*:

Un exprès du colonel Burleson, arrivé en ville lundi dernier, nous a apporté la nouvelle de la mort de deux des plus braves officiers de l'armée texienne, et celle d'une révolte qui a eu lieu parmi les troupes régulières. Il paraît que le colonel de cavalerie Wells et le capitaine d'infanterie Redd, après quelques mots insultants qu'ils s'étaient adressés, se sont battus en duel; que le capitaine Redd a été tué sur le coup, et que son adversaire a été mortellement blessé.

Les *Texas Rangers*, un corps de volontaires, et la compagnie régulière du capitaine Lewis, sont partis hier, sous le commandement du colonel W. C. Coulbe, pour San-Antonio, afin d'y rétablir l'ordre.

EUROPE.

Nous recueillons dans les journaux que nous venons sous les yeux quelques faits qui complètent les nouvelles données dans notre feuille d'hier.

ANGLETERRE.—Le projet d'arrangement au sujet des frontières du Maine a soulevé une très vive polémique entre les journaux des différens partis. Les tory décidés à tout blâmer attaquent ce projet avec une violence sans égale et déclarent avec emphase que c'est un honteux abandon des droits formels de l'Angleterre sur le territoire disputé; les whigs soutiennent l'agreement complétement, reconnaissent la justice des prétentions des Etats-Unis, et affirment que cette conclusion est la plus avantageuse qui se pût conclure pour la Grande Bretagne.

La ligne de paquebots à vapeur entre Liverpool, Halifax et Boston, a dû commencer son service ce mois-ci. Le départ du premier paquebot était fixé au 16 courant de Liverpool.

BELGIQUE.—Le nouveau ministère que M. Lebeau a été chargé de composer et qui a été installé le 19 avril, a été pris surtout parmi les membres du parti libéral ou anti catholique. Voici comment il est composé: M. Lebeau, ministre des affaires étrangères, chef du cabinet; M. Rogiers, travaux publics; M. Thiéts, intérieur; M. Mercier, finances; M. Leclerc, justice; et M. Buzen, à la guerre.

ALGER.—On apprend qu'Abd-el-Kader en apprenant l'arrivée du duc d'Orléans à Alger, a adressé au maréchal Vallée une lettre qui contient le passage suivant:

"Je conçois, dit l'Emir, que l'âge avancé de votre souverain l'empêchant de quitter ses demeures et de passer la mer pour venir se mesurer avec moi, il confie le soin de la guerre à quelqu'un de ses généraux; de mon côté, pour ne pas manquer aux devoirs de mon rang, j'ai dû leur opposer mes généraux; mais du moment que l'importance de la guerre engage votre fils roi à envoyer l'aîné de ses fils pour le remplacer à la tête de son armée, à mon tour je me place à la tête de la mienne, et nous verrons qui triomphera de nous deux."

EGYPTE.—Méhémet-Ali conserve toujours sa fermeté ordinaire vis-à-vis des représentans des grandes puissances européennes. Les tentatives des agens anglais pour obtenir en faveur de quelques officiers de la flotte turque la liberté de quitter Alexandrie et de retourner en Turquie, a décidé Méhémet-Ali à lancer un ordre qui défend sous peine de mort le départ de ces officiers. Ce n'est pas là le seul cause de discussion qui existe entre Méhémet-Ali et l'Angleterre. Il paraît, comme nous le mande la Presse, que l'ordre de rendre la flotte turque jusqu'au moment où l'accord avec la Porte sera terminé. Le gouvernement anglais qui voudrait, à ce qu'il paraît, le forcer à cette restitution, a fait saisir à Corfou deux vaisseaux loniens qui portaient 400 loniens recrutés pour le compte de Méhémet-Ali. Quand l'ambassade anglaise annonça officiellement cette saisie à Méhémet-Ali, celui-ci fut tellement irité qu'il menaça d'exciter une révolution contre la Porte dans l'Albanie et l'Asie Mineure. Le colonel Hodge lui répondit avec une vivacité qui entre fort peu dans les habitudes diplomatiques: "Si vous continuez à tenir un pareil langage, vous pulvériserez dans trois mois." Les ennemis des autres puissances ont appelé momentanément la querelle; mais on assure qu'un ultimatum a été adressé au pacha par le conseil anglais.

Il est une chose dont notre flotte n'a pas à rougir. Le fidèle tableau, flatte de quel la calomnie les sujets de Sa Majesté Britannique abandonner quitter l'Egypte.

FRANCE.—Un journal de Paris affirme que le gouvernement anglais a offert des lettres de marque aux armateurs français qui voudraient prendre part pour leur compte à la guerre contre la Chine. On ajoute que déjà il se forme une association de grands capitalistes pour mettre à profit l'offre de la Grande-Bretagne.

Notre Correspondance particulière trace le tableau suivant de la position actuelle de la France:

Il ne vous est guère possible, je suppose, au point de vue où vous êtes placé de saisir parfaitement tous les détails de notre politique, et ce qu'il vous importe surtout de connaître, c'est la position générale de la France, son esprit et ses tendances. Il y a à ce égard, monsieur, des paroles échappées aux hommes placés à la tête du pays, qui en apprennent plus que l'observation la plus patiente; et pendant ces derniers jours, nous avons pu recueillir quelques-unes de ces précieuses confidences. Après moi, gouvernera qui pourra, a dit M. Thiers, voilà le fidèle tableau de notre position politique; il faut comprendre assez le morcellement des partis, l'éparpillement de toutes les forces individuelles et la difficulté qu'on éprouve à les réunir en faisceau. Le gouvernement représentatif est un gouvernement de défiance, a dit M. de Remilly dans les développemens de sa proposition, et ces graves paroles, si vraies et si pleines d'attention, donnent le secret de notre position sociale, des rapports qui existent aujourd'hui parmi nous entre le pouvoir et la nation, de la faiblesse du premier et des luttes continuelles que provoque le second; enfin, M. de Broglie, dans le rapport qu'il a présenté à la chambre des pairs sur la loi des fonds secrets, n'a pas craint d'écrire: point de changement dans notre position ..... L'avenir prendra soin de lui-même. Telle est notre position morale, c'est-à-dire, matérialisme politique, imprévoyance, culte d'aujourd'hui et mépris de demain. Ces trois mots nous peignent tout entier.

Pendant ce temps, Monsieur, les classes inférieures souffrent et se soulèvent de tous côtés; les troubles du département de la Sarthe se renouvellent quoique moins graves, et les ouvriers, en vit le blé augmenter tous les jours, craignent la famine et arrêtent les convois de grains. Ces craintes, il est vrai, sont chimériques, et aujourd'hui même, dit-on, la position s'améliore, mais vous pouvez en conclure les dispositions hostiles et défiantes des populations de nos provinces.

On lit dans le *Morning Herald*, journal de Londres:

"Une feuille française annonce que le *Sénégambie* est arrivée en février dernier à Gorée, ayant à bord 130 nègres: elle était escortée par la *Fine* et la *Cigale*, deux bâtimens de guerre. La même feuille ajoute que les nègres sont engagés pour quatorze ans et qu'ils doivent être dirigés sur Cayenne où ils sont formés en compagnie de pionniers. Les français sont assurément un peuple fort ingénieux: ils connaissent admirablement la valeur d'une dénomination et sachant que le nom d'esclave est odieux, au moins pour des oreilles anglaises, ils le remplacent par celui de Pionniers. Ils ne disent même pas des laboureurs; ils préfèrent la dénomination semi-militaire de Pionniers. Qui pourrait supposer que des Pionniers ont été achetés comme esclaves?

PORTUGAL.—Le bruit court que Don Miguel vient de publier une déclaration formelle dans laquelle il annonce qu'il n'a jamais abandonné aucun de ses droits au trône de Portugal.

SUISSE.—La ville de Salenches vient d'être détruite par le feu: 250 maisons ont été brûlées; c'est à peine s'il en reste cinq ou six intactes; l'église, l'une des plus belles et des plus grandes du Faucigny, a été entièrement consumée. On connaît déjà dix personnes qui ont péri par les flammes, plus de cent autres ont disparu sans qu'on sache ce qu'elles sont devenues. La perte totale est estimée à environ *dix millions*; les assurances s'élèvent à peine à quatre-vingts mille francs.

GRECE.—La situation de ce pays est déplorable: le prix des provisions y augmente considérablement. La rigueur de l'hiver a fait périr, dit-on, cinq cent mille têtes de bétail dans la Roumélie seule.

(*Communiqué.*)

LES LOUISIANAISES.

Poésies Nouvelles par M. Tullius St.-Céran.

Nous avons sous les yeux un nouveau volume de poésies de M. St.-Céran; c'est le quatrième que l'auteur offre à son pays, ainsi qu'il le dit lui-même dans sa préface. *Les Louisianaises* ne le cèdent en rien aux *Poésies* qui les ont précédées. Elles sont comme la continuation de cette élégie poétique qui commença par de fraîches chansons où la muse du poète a révélé ses premières émotions, qui s'est continuée par *Rien au moi*, poésies mêles, pleines de sauvage énergie, imprégnées du plus sombre désespoir, et qui est venu se clore tout dernièrement par des chants patriotiques que tout le monde connaît. La nouvelle œuvre que nous signalons au public renferme toutes les beautés et en même tems tous les défauts de l'auteur, avec cette différence que les beautés sont plus saillantes et en plus grand nombre que les défauts. Nous sommes heureux de pouvoir le dire, il y a progrès chez M. St.-Céran, mais un progrès sensible, vrai, profond, bien fait pour réjouir tous les amis de l'auteur et tous les amis de l'art en général. Il y a, dans ce livre, de la verdeur, de l'élan, de l'enthousiasme; il y règne surtout un grand souffle poétique, trop grand peut-être pour certaines organisations qui n'aiment, en poésie, que la brise et le parfum. Si nous ne sommes pas de leur avis, nous sommes loin aussi d'être partisan exclusif de M. St.-Céran. Le poète, selon nous, ne brûle pas assez son imagination qui, parfois, sous ses pieds, enfante des tumultueuses, sans frein, sans ordre. Il a de magnifiques images empreintes de hardiesse et de généreuse inspiration, mais ces images manquent quelquefois de vérité et de précision. Le talent poétique de M. St. Céran est incontestable, il a une imagination riche et féconde en brillantes images, une âme pleine d'enthousiasme et de spiritualisme. Son style est large, chaud, coloré, nerveux; son vers a des allures neuves qui n'appartiennent qu'à lui seul. Ce qu'il y a de plus profondément touchant dans cette belle âme de poète, c'est son immense amour de la patrie, le culte qu'il décerne aux intelligences qui peuvent servir la Louisiane, la religion qu'il professe pour l'art et les efforts inouïs qu'il fait pour lui ciseler un piédestal dans le cœur d'une certaine classe de ses concitoyens. Voici la fin d'une longue pièce de vers adressée à M. *Pierre Soulé*, le grand orateur de la Louisiane, dont la sublime parole l'a si souvent inspiré aux assises publiques, et dont le cœur généreux l'a toujours encouragé dans ses travaux poétiques.

"Je t'ai besoin que ta voix, beau verd noble et profond,
"A mes accens toujours répondre bond pour bond!
"Que ta voix ait le ton qu'il faut pour ce rôle
"Que tu verses parfois dans mon âme lasse!
"Dis-moi que le génie est un plus beau bandeau
"Que celui qui des rois ceint le sacré cerveau!
"Il faut à tes accens que l'accorde ma lyre!
"Il faut à ton talent que mon talent s'inspire!
"Beranger pour Mecène et Pillustre Lucien
"Le grand Hugo, Dumas, ont le roi citoyen;
"Et Merillon, tu sais, est orateur sublime,
"Fut de Barthélemy le soutien magnanime,
"Grand comme Mérillon, sois mon Mécène, toi,
"Et tu ne verras point bouter ton choix par moi.

Ce livre contient plusieurs autres pièces fort remarquables. Il y a chez l'auteur plus de pensée que d'harmonie. Ceci tient à une notice littéraire, autrement nous tâcherons d'en donner une analyse détaillée. Au demeurant, ce que nous en avons dit suffit pour faire comprendre notre pensée. Nous espérons que la partie intelligente de cette ville aura bientôt parmi ses livres d'art, le *Louisianaises* de M. Tullius St.-Céran. (1).

X.

(1) Les Louisianaises se vendent chez M. Lelièvre, libraire, à l'encoignure des rue Royale et Ste.-Anne.

LARMES.

Anna, Blanche, Lucile, oh! que me voulez-vous?
Qu'est-ce donc que l'amour, si son état est si doux.
(*Lamartine.*)

Dédié à mon ami Henry.

Sur ma couche étendu, les yeux baignés de larmes,
C'était un soir, ami, je m'en souviens encore;
Mon esprit accablé de cruelles alarmes
Bondit ces trois grands mots: Dieu! le néant! la mort!
Eh! quoi donc, me disais-je, en cette affreuse terre
Ne fûmes nous jetés que pour verser des pleurs!
Au chemin de la vie on germe la misère
Pour reposer ses yeux n'est-il point quelques fleurs?
Mais, ami, je me trompais, pourtant, dans mon ame,
Il ne reste plus rien, non rien que le dégoût!
J'ai fatigué mes jours à chérir une femme,
Et son indigne amour m'a fait douter de tout!
J'ai vu s'évanouir mes fraîches espérances;
Et dans tout mon passé, par un seul souvenir
Ne vient rendre le calme à mon cœur en souffrance!
Je ne crois plus à rien, pas même à l'avenir!
Le malheur a miné les jours de mon vieux père
Les hommes tour à tour hèlas! m'ont délaissé
Le Ciel, je l'ai maudit..... il a tué ma mère!!!
Ma mère! fleur d'un jour, en un jour a passé.

Autrefois, quand le soir rêveur et solitaire,
Enfant, je repassai mes peines mon chagrin,
Le cœur rempli d'espoir je formais la pauphère,
Et pour me consoler, je murmurais: demain.
Mais maintenant, hèlas! dans mes nuits délirantes
Plus de rêves heureux qui viennent me bercer,
Plus d'ange aux noirs cheveux dont les lèvres brûlantes
Me verse son amour dans un ardent baiser.
Quand j'ai long-temps pleuré, plus de douce femme
Dont le souffle suivi vient pleurer sur mon front,
Qui soit unie à moi, comme le corps à l'ame,
Qui partage avec moi le triomphe et l'affront.
Ma tâte, maintenant, ne nourrit qu'une idée,
C'est celle de mourir..... Oh! mourir est si beau!
Alors qu'à son matin l'existence est fanée,
C'est si doux cet oubli que donne le tombeau!

Ainsi je me parlais, et l'esprit en délire,
Avec force, en ma main, je serrais un poignard,
Et comme un insensé je me prit à sourire,
En disant *suicide* fur un effrayant regard—
Eh! quoi donc lui dis-tu, cette misérable tête
Pourrait, si je le veux, et dans un seul moment,
Achever mon supplice, arrêter cette larme,
Qui coule encor brulante..... un geste..... Et le néant!!!
Est-ce un crime après tout que de rendre la vie
Au Dieu qui la donna pour se jouer de nous—
Un instant..... et je vais de ma mère chérie
Revoir encor les traits. Blasphémant comme un fou
Vous, m'écrirai-je alors qui m'avez sur la terre,
Jeté comme un enfant d'opprobre et de malheur,
Vous qui n'avez jamais écouté ma prière,
Soigneur soyez maudit! vous m'avez, soigneur!
Et toi, que je dédie horrible destinée
Tel, dont me pourrait détourner la loi,
Je brave en cet instant ta puissance damnée
Et quand je mourrai, je rie encor de toi!
J'allais..... quand tout à coup une main douce et tendre
Détourna le poignard dirigé sur mon sein,
Et sa voix ajouta, je crois encor l'entendre,
—Enfant que vas tu faire, enfant! ton cette main;
Suspends ton faible bras, et calme ton alarme.
Je t'aime et j'ai jaré de veiller sur tes jours,
Avec toi, j'ai pleuré chacune de tes larmes,
Viens, Dieu va nous unir sous l'aile des amours.
—E: je lui répondis: à ma vierge si belle:
Ange égaré du ciel pour bénimer mon yeux,
Encore un seul regard de ta vive prunelle,
Encore un seul regard de ta vive prunelle,
Ah! oui, oui je vous vive, et pour toi jamais
Je ne pleurerai plus, et tu seras pour moi:
L'étoile de bonheur, en front des nuits, qui brille,

Vous, ô ma vierge, vous, vous, vous, vous, vous!
Et l'infinie appréciation sans livrée de ma bouche
Mais ce n'est pas vous, elle n'existe plus là;
Plus rien autour de moi, rien autour de ma couche,
Pendant trois longues nuits, mon âme l'appela!
Elle ne viendra plus, ma Belle jeune fille,
Elle a fui comme vous, à mes illusions
Je ne reverrai plus son grand œil noir qui brille,
Oh! tout dans notre vie est donc éfocéjions!

L'ange que je revois, dont mon âme est éprise
Je le cherchais long-tems avec ses traits si doux
Et je désespérais à ma blanche.....hée
Quand j'ai reconnu l'ange en m'approchant de vous!

L. PLACIDE CANONGE.

DERNIERES DATES.

New York	mai 16	Liverpool	avril 30
Boston	mai 16	Londres	mai 1
Philadelphie	mai 16	Havre	avril 30
Washington	mai 16	Paris	avril 30
Baltimore	mai 16	Bordeaux	avril 30
Charleston	mai 21	Madrid	avril 20
Vera-Cruz	mai 6	Cadix	avril 12
Tampico	mai 1	Havane	mai 7
Mexico	avril 10	Houston	mai 23

COMMERCIAL.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans, 26 mai 1840.

Espèces		1	@	1½
Billets de Banques des E.U.	2½	@	3	do.
Notes de la Trésorerie	6	@	6½	do.
Traites	5½	16	@	5½ 20.
Doublons Espagnols	17		@	17 ½
do Mexicains	16	½	@	16 37.
Or Américain	0	@	0	pour cent prime.

REVUE DU MARCHÉ,

Nile-Orléans le 27 mai 1840.

Depuis notre rapport de samedi dernier le marché n'a généralement pas été actif, quoiqu'il y ait eu d'assez bonnes demandes pour quelques articles d'exportation.

Les nouvelles apportées par le *British Queen* sont de nature à agir favorablement sur le marché de coton et celui de tabac; mais les avis relatifs aux céréales et aux récoltes ne sauraient au contraire apporter aucun changement à l'état languissant dans lequel sont les marchés de farine et de graine.

Les navires continuent à être fort rares, et les prix très élevés du fret sont des obstacles à une augmentation de demandes des articles d'exportation.

COTON.—Arrivé depuis le 23 courant 2843 balles coton Louisiane et Mississipi, 4161 Tennessee et North-Alabama, 247 Arkansas, 179 Mobile—en tout 7430 balles. Expédié dans le même temps; pour Liverpool 10748, Glasgow 1066, Cowes &c. 1808, Havre 4447, Bordeaux 102, Nantes 903, Gottenburg 900, Trieste 1800, Havane 450, New York 200 Boston 1437, Hartford 164—en tout 23774 balles—ce qui fait une diminution, dans les existences, de 16344 balles et laisse sur place, y inclus ce qui se trouve à bord de navires non expédiés le 26 courant, un total de 184,966 balles.

Dans notre rapport de samedi nous avons dit que le mar. ché au coton s'était clos vendredi soir avec fermeté dans les prix quoique assez beaucoup de manifestation d'activité—depuis lors nous avons appris que 5 à 600 balles Alabama étaient vendues dans les trois derniers jours, à des prix qui n'ont pas transpiré—ce chiffre, ajouté à ceux que nous donnons comme étant le montant des transactions, formerait un total de 12000 balles qui auraient été vendues de 30 au 22.

Samedi, le marché a été assez languissant, particulièrement pour les basses qualités, néanmoins les détenteurs ne se sont pas montrés disposés à lacher la main, et les ventes qui ont été de 2000 balles, ont eu lieu aux cours en plein que nous donnons dans la matinée.

Les nouvelles reçues de Liverpool et du Hâvre par le British Queen ont donné un nouveau degré de confiance aux détenteurs de notre marché, et ils ont presque tous insisté sur leurs prétentions à la hausse, mais les acheteurs ne s'étant pas montrés nidémant, les ventes de la journée n'ont été que de 2000 balles, qui ont toutefois obtenu des prix en plein. Hier, il y a eu de bonnes demandes en balles qualités Louisiane et Mississipi et il y aurait eu de fortes transactions si les détenteurs n'avaient pas demandé des prix si élevés.

Les ventes de cette journée ont été de 4000 balles, à des prix d'un quart de cent en hausse: nous établissons nos cours sur ces ventes. Durant les trois derniers jours il s'est fait 7000 balles, comme suit:

703 balles Louisiane et Mississipi à 3 3/8, 23 à 3 1/4, 404 à 3 3/4, 405 à 3 3/8, 50 à 3 3/8, 129 à 3, 62 à 3 3/4, 75 à 3 1/4, 600 à 3, 71 à 7, 60 à 7 1/8, 220 à 3 3/4, 43 à 3 1/4, 125 à 3 1/4, 160 à 3 1/8, 200 à 7 3/4, 91 à —, 300 à 7 3/4, 180 à 7 3/8, 93 à 7 1/2, 123 à 7 3/8, 200 à 7 7/8, 291 à 3 3/8, 141 à 7 1/4, 97 à 7 1/2, 60 à 3 1/2 300 à 3, 3 11 à 3 3/8, 333 à 3 1/4, 40 à 7 3/4, 66 à 3 1/2, 30 à 7 3/4, 60 à 3 1/2, 30 à 3 1/4, 30 à 7 1/2 cents; 100 North Alabama à 7 1/4. 1100 —, 642 à 3 3/4 cents.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississipi.		Tenn. et Nort Alabama.	
Ordinaire,	6 1/2 à 3/4	Ordinaire,	— à —
Commun	6 1/2 à 7	Commun,	5 3/4 à 6
Bon.	6 1/2 à 7	Bon,	6 à 6 1/2
Bon à beau,	7 à 7 1/2	Bon à beau	6 1/2 à 6
Bon à fin,	11 — à —	Bon à fin,	9 à —

ETAT DU COTON:

1839 Oct. Stock en main. 5739 16924
Reçu les trois derniers jours 672304 676634
Precédemment, — 659610
Exporté pendant les 3 derniers jours 23774 718019 740793
Precédemment, — 154966
Stocken main, 184966

SUCRE—Louisiane—L'activité dont nous avons parlé dans notre rapport de samedi a un peu cessé dans ces derniers jours; mais les arrivages ayant été peu considérables, le stock en vente n'a pas beaucoup augmenté. Cette suspension de demandes est en quelque sorte attribuable à la grande difficulté d'effectuer des envois au Nord à cause de la rareté des navires; et plusieurs parties remarquables achetées sont sur le point de rétrograder en attendant des occasions. Les prix du reste n'ont pas varié et demeurent à 3 @ 4½ cents; les principales ventes se sont faites de 3½ @ 4 1/4 cents. Sur les habitations les récoltes prises sont toujours de 4 @ 4½ cents; mais les acheteurs n'opèrent pas facilement à ces prix. Nous ne connaissons qu'une seule vente: 230 bts. à 4 cents.

MELASSE.—Les demandes, sur la Levée, ont été moins actives pendant ces derniers jours, et le stock a un peu augmenté. Nous cotons, aujourd'hui de 19 à 20 cents le gallon. Nous ne connaissons aucune opération sur habitation.

TABAC.—Les demandes de tabac ont continué à donner, et les ventes de ces trois derniers jours d'affaires ne sont élevées à 900 boucauts. Les bonnes parties qui restent sont plus particulièrement en faveur de la rareté des navires arrête encore les demandes; et cependant le marché a une tendance à la hausse. Nous élevons aujourd'hui nos cotes à 3 1/4, 5 1/4 et 7 1/2 cents pour M, 2me et 3me qualité, pour les lots inférieurs—3 3/4, 5 3/4 et 7 3/4 pour les lots communs; 4, 6 et 8 pour les bons lots, 4 et 4 1/2, 6 1/2 et 7, et 8 1/2 et 9 pour les lots supérieurs, et 5, 7 1/2, 9 et 9 1/2 pour les lots de choix. Nous avons pu nous procurer les détails suivans des ventes qui ont eu lieu:

470 boucauts à 3 1/2 a 4, 6 et 8 cents pour K secondes et premières; 110 boucauts à 4, 6 1/2 et 8 1/2; 122 boucauts à 4 6 et 8 1/2; 41 boucauts à 4, 7 et 9; 87 boucauts dont 30 pc à 4 22 secondes a 6, et 14 premières a 8 1/2 cents; 30 boucauts, dont 5 *balle open* (oil de taureau) a 2 1/2; 13 K à 4 1/2; 11 secondes a 6 3/4, et 19 premières a 8 1/2, 66 boucauts dont 10 K a 3 1/2, 3 1/4 et 4; 10 à 5, 16 secondes a 6 1/2, 9 de a 7, et premières à 9 cents; 35 boucauts et choisi à 5 cents.

Arrivé depuis le 23 courant 340 boucauts, expédié dans le même espace de temps pour Bordeaux 403 boucauts, pour New York 200 boucauts on tout 740 boucauts.

ETAT DU TABAC.

1839. Oct.	Stock en main,	boucauts.	963
	Reçu pendant les 3 derniers jours,	900	
	Précédemment,	31600	32463
	Expédié pendant les 3 derniers jours	1233	
	Précédemment,	16624	16866
	Stocken main,		17154

FARINE—Vendredi soir le marché était très calme et les détenteurs offraient la farine superfine à $5 @ 1/2, et quel que ventes avaient eu lieu à $5 50. Depuis, ce dernier prix est celui qui a prévalu, bien que quelques parties en très bon état pour l'exportation aient été vendues des prix un peu au dessous. Nous ne connaissons aucune vente pour l'Angleterre, et nous considérons les avis reçus de ce pays par le British Queen comme n'étant pas de nature à produire une reprise de demandes pour ce marché. Nous cotons donc $5 50 pour la farine superfine, en faisant observer toutefois que quelques détenteurs de farine prime stricte, à bord des chalans, se refusent à vendre à ce prix. Les arrivages ont été peu importans pendant ces derniers jours, mais le stock en vente est beaucoup plus considérable qu'il ne l'a été depuis quelques mois.

PRIX COURANT DE HOUSTON.

23 Mai 1840.

Cordes d'embalage, par livre		00	@ 08
do Manille, do		27	@ 50
Hameçons de pêche, do		37	@ 50
Couvertures, bl. de bale. do		3	@ 3 50
Cuir de la Havane, mêt. do		35	@ 40
do Bas,		00	@ 00
Fromage, Gochen		00	@ 00
Poudre à tirer pour exportation		25 00	@ 00
do Chasse		00	@ 00
Farine, le baril		00	@ 00
Riz la livre,		00	@ 00
Vieux cuivre,		12 00	@ 15 00
Bois de pin, jaune		00	@ 00
do blanc		00	@ 00
Graines, par bu		75	@ 00
Plomb, en barre, par		25 00	@ 30 00
Chaux, par baril		00	@ 00
Clous, 20 par livre		00	@ 00
Esprit de Térébenthine, le gallon		00	@ 00
Pommes de terre, par baril		00	@ 00
Coton,		00	@ 00
Jambons, par livre		00	@ 00
do mitoyen, par liv		00	@ 00
Sel, fin de Liverpool, sacs		00	@ 00
Mêt sec, le gallon		00	@ 00
Eau de vie Americ. le gallon		00	@ 00
do Champ. do		00	@ 00
Genièvre de Holl. do		00	@ 00
Whisky, recuité, do		00	@ 00
Bière, Lumbs, brun, par		00	@ 00
do Havane, brun, do		00	@ 00
Cigares espagnoles, le millier		00	@ 00
Tabac, par liv.		00	@ 00
Vins de Madère, le gallon		00	@ 00
do rouge, en caisses		00	@ 00
do Champagne		00	@ 00

CHANGE—Traites sur le trésor du Texas, 70 c @ 80 pr. cent d'escompte.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Navire Vaillant, F Jordy
Maverick, L H Gale
Oglethorpe, [illegible]

Sloop, Dublin, [illegible]
Georgiana, [illegible]
Brick, Ann Eliza, Wheeler, [illegible]
Lafayette, Smith, [illegible]
Goel, Volante Amy, Ashby, [illegible]
Jane, A Cook, Mobile, [illegible]

ARRIVES.

Steamboat à vapeur New-York, Wright, [illegible]
Steamer A Porter, Bersey, de St Marks.

MEMORANDA.

Expédié à Boston pour ce port, le 16 mai, le Tobin.
A Boston pour ce port, 10 mai, barque Barquin.
Expédié à Baltimore pour ce port, 16 mai, barque Perry, Stevens.
Partie de Charleston pour ce port, 20 mai, barque Eliza, Hopkins.

TRAITES sur New-York, à vendre par
1 20 mai SCHMIDT & Co. 96, rue Bienville.

ASSOCIATION POUR LES JEUNES GENS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Les personnes dont les noms suivent, ont été nommées d'un comité, qui doit procéder à l'élection de OFFICIERS pour la société whig, pour le canton whig, ainsi instamment priées de rassembler dans la salle de la Cour de Paroisse, au-dessus de la Poste, jeudi soir, 28 courant, à 7 heures précises:

M. A Vinet,	Joseph Kostiles,
J. A. Bonzi,	A. Blanchon,
John Freeland,	L. Barbarin,
M. Menson,	Hortelan Tremé,
I. Hire,	O. Cotard,
Ad. Layat,	P. Vanet,
W. Saunders,	Théodore Zacharie,
J. B. Lafe,	E. B. Sykes,
P. L. Boucher,	E. Woodruff,
Philippe Gaumont,	J. C. Gardette,
Aug. Thavant,	H. Chiman,
C. Gamet,	W. L. Boigo,
T. G. Hunt,	J. J. Gaudinais,
C. C. Williams,	J. Jeanne,
H. Fleurance,	P. L. Morris,
James Rouch,	Anthony Fernandez,
Fergus Gardère,	John Elishaw Jr.
Peter Kapp,	Samuel Locke,
J. F. Bisset,	B. Rodriguez,
James Gerbalk,	S. M. Colton,
T. R. Cloquhoun,	John Culbertson,
J. N. Marks,	H. Cantrelle,
J. J. Duty,	D. Vance,
H. E. Lawrence,	J. J. Isnard,
D. Bouligny,	J. J. Storm,

O. KURSKEDT, } Secrétaires.
N. DELAPLAINE, }

(*Communiqué.*)

NECROLOGE.

Rien n'est constant, tout tend vers sa fin illusoire ou malheureuse; tout tombe, meurt et se confond dans ce bas et misérable monde. Il faut, hélas! malgré nos vœux et nos désirs sincères, que les décrets immuables du Ciel s'effectuent et se réalisent.

CHAVIGNY BORDENAVE, jeune enfant, l'espérance chérie des auteurs de ses jours, rendit l'âme, entouré de sa nombreuse famille, qui ne cessera jamais de le pleurer, le 25 mai, du printemps moin, à peine arrivé à son premier lustre